Bac Général HLP + SES (Humanités, littérature et philosophie et Sciences économiques et sociales)

CORRIGÉ NON OFFICIEL

Proposition de corrigé rédigée par FormaV avec l'aide d'outils d'intelligence artificielle. Elle peut contenir des erreurs et ne remplace ni le corrigé ni le barème officiels de l'examen.

Les sujets officiels des sessions passées et nos sujets d'entraînement sont classés sur https://bac-hlp-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

Document mis en ligne par FormaV®. Reproduction ou diffusion sans autorisation interdite.

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2026 • Asie • Jour 1

Code sujet **26-HLPJ1JA1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie : interprétation littéraire — Les rôles des deux rayons de soleil dans le récit de soi
1 réponses • sujet p. 2–3

Deuxième partie : essai philosophique — Les expériences marquantes et la constitution du moi
1 réponses • sujet p. 3–3

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Première partie : interprétation littéraire

10 points

Les rôles des deux rayons de soleil dans le récit de soi

Première partie : interprétation littéraire

Question Question

Sujet p. 2, 3

> Quels rôles jouent les deux rayons de soleil dans ce récit de soi ?

Pour comprendre le rôle des deux rayons, il faut suivre le mouvement du récit : le narrateur adulte revient d'abord sur une émotion de son enfance, puis raconte comment une scène semblable, vécue des années plus tard à Stamboul, réveille cette émotion et se charge à son tour du souvenir d'une séparation. Les indications de lignes ci-dessous renvoient au texte de la page 2.

1. Le premier rayon est une expérience fondatrice et énigmatique. Le narrateur annonce d'emblée une « marque ineffaçable » laissée en lui (l. 1-3) : le rayon n'est donc pas un détail décoratif, mais un souvenir décisif dans le récit de soi. La scène est située dans l'enfance, au retour du temple, auprès de sa mère (l. 4-8). Le silence, la chaleur et les contrevents à demi fermés composent une atmosphère immobile, presque nocturne, malgré l'été (l. 7-11). Dans ce cadre, la lumière oblique qui « s'allonge » sur le mur se détache comme un événement singulier.

Le rayon donne une forme sensible à un sentiment d'abord diffus : dès son entrée dans la maison, l'enfant éprouve la mélancolie du repos dominical, assimilé à un « arrêt de la vie » (l. 12-14). La vision du rayon fait ensuite naître une tristesse « bien autrement poignante » (l. 14-16). Le narrateur adulte propose une explication possible, mais non certaine : l'enfant aurait pressenti « la brièveté des étés de la vie », leur fuite et « l'impassible éternité des soleils » (l. 16-19). L'opposition entre la courte durée de l'existence et la permanence des astres donne à l'impression une portée existentielle. Cependant, les formulations « peut-être » et « éléments plus mystérieux » (l. 17-19) empêchent de réduire le souvenir à une explication unique : l'image conserve une part d'inconnu.

2. Le second rayon met en scène la puissance de la mémoire et la continuité du moi. Le récit opère une longue ellipse : « Des années et des années passèrent » (l. 21). L'enfant est devenu un homme qui a voyagé et connu de nombreuses aventures (l. 21-23), mais, dans son logement de Stamboul, une scène présente rappelle la première : un rayon traverse une fenêtre et glisse en biais sur le mur, au-dessus d'une niche où se trouve une amphore d'Athènes (l. 23-26). Les deux scènes sont rapprochées par des éléments concrets communs, en particulier l'escalier, la fenêtre et la lumière oblique. Le second rayon agit comme un déclencheur : le narrateur ne peut le voir « sans repenser à l'autre » (l. 26-27). La sensation présente réactive donc le souvenir d'enfance et avec lui la même tristesse, « précisément la même », toujours mystérieuse (l. 27-29). Le motif lumineux relie deux âges de la vie et rend perceptible la persistance d'une sensibilité personnelle.

La scène adulte possède toutefois sa propre valeur. La lumière éclaire la niche de pierre et l'amphore d'Athènes : le rayon est désormais associé à un lieu et à des objets singuliers (l. 24-26). Au moment où il doit quitter la Turquie et son logis, qu'il dit avoir « adoré », le souvenir du rayon s'ajoute aux « déchirements du départ » (l. 29-31). Le regret de ne plus revoir cette lumière se formule comme une perte irréversible : « jamais plus » (l. 31-33). Le rayon est ainsi associé à l'attachement à un lieu, mais aussi à la conscience que les instants et les paysages disparaissent.

3. Les deux rayons organisent enfin le récit de soi. Le premier ouvre une énigme intérieure dont le second apporte moins la solution qu'une confirmation : la tristesse demeure à travers le temps. La répétition de scènes lumineuses relie l'enfance à l'âge adulte, tandis que le passage de la maison familiale au

FormaV - document d'entraînement non officiel

logement de Stamboul rappelle combien la vie du narrateur a changé. Le récit montre ainsi qu'un souvenir n'est pas seulement conservé : il peut être ravivé par une expérience ultérieure et recevoir de nouvelles significations. À la mélancolie devant la fuite de la vie s'ajoute, dans la scène finale, le chagrin concret du départ. Les rayons constituent donc à la fois des images mémorables, des déclencheurs affectifs et des repères qui donnent une cohérence au récit rétrospectif.

RÉPONSE À RETENIR

Les deux rayons jouent un triple rôle dans ce récit de soi : le premier est une expérience d'enfance fondatrice, associée à une tristesse mystérieuse et à l'intuition de la fuite du temps ; le second réveille cette émotion des années plus tard et l'associe au regret de quitter Stamboul. Par leur ressemblance et leur répétition, ils relient deux moments éloignés de la vie du narrateur, révèlent la permanence de sa sensibilité et donnent au récit sa structure mémorielle. Concrets et symboliques à la fois, ils font sentir que certains instants deviennent des souvenirs durables parce qu'ils portent la marque du temps qui passe et des lieux que l'on perd.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Deuxième partie : essai philosophique

10 points

Les expériences marquantes et la constitution du moi

Deuxième partie : essai philosophique

Question Question

Sujet p. 3

> Des expériences particulièrement marquantes sont-elles nécessaires au moi pour se constituer et s'identifier ?

Le moi peut désigner le sujet qui éprouve et pense, mais aussi l'identité personnelle grâce à laquelle quelqu'un se reconnaît comme la même personne au cours du temps. Une expérience particulièrement marquante est un événement qui laisse une trace durable, transforme une manière de se comprendre ou devient un repère dans une histoire personnelle. Il semble souvent que de telles expériences nous révèlent à nous-mêmes : une épreuve peut faire apparaître une force ou une fragilité, et une rencontre peut modifier le cours d'une vie. Pourtant, si le moi ne se constituait qu'à partir de moments exceptionnels, comment rendre compte de la continuité de l'identité et de l'influence des expériences ordinaires ? Il faut donc distinguer l'existence du sujet, sa formation concrète et la connaissance qu'il acquiert de lui-même. Les expériences marquantes sont-elles indispensables pour que le moi existe et se constitue, ou sont-elles surtout des repères qui contribuent à son identification sans la déterminer entièrement ?

D'abord, le moi ne se forme pas indépendamment de toute expérience. Un sujet privé de tout rapport au monde, à son corps et aux autres ne pourrait acquérir les habitudes, les désirs et les manières de réagir qui donnent une forme concrète à son existence. Dès l'enfance, les sensations, les apprentissages et les relations participent à la formation de la personne. Mais cette nécessité générale de l'expérience n'implique pas que des événements extraordinaires soient nécessaires. Les gestes répétés, les activités ordinaires et les relations quotidiennes façonnent aussi la personnalité. On apprend à se connaître en agissant, en rencontrant des difficultés et en vivant avec autrui, sans que chacune de ces expériences devienne un tournant mémorable.

Il faut également distinguer le fait d'être un sujet de la connaissance de son identité personnelle. Le cogito de Descartes établit que, même lorsqu'il doute, le sujet ne peut douter qu'il pense : cette certitude manifeste l'existence d'un sujet pensant. Elle ne révèle cependant pas, à elle seule, les traits de sa personnalité ni l'histoire qui le distingue des autres. Le sujet peut donc être présent à lui-même sans qu'une expérience exceptionnelle lui ait dévoilé qui il est. En revanche, répondre à la question « qui suis-je ? » demande de considérer une existence concrète, ses actes, ses relations et ses choix.

Les expériences marquantes peuvent alors jouer un rôle important dans l'identification de soi. Une épreuve peut faire découvrir sa vulnérabilité ou sa capacité à persévérer ; une décision engageante peut rendre visibles les valeurs auxquelles on tient. Ces expériences ne créent pas nécessairement un moi entièrement nouveau, mais elles peuvent transformer l'image que l'on a de soi et modifier la façon dont on comprend son passé. Elles deviennent des repères auxquels une personne rapporte ses actes et ses choix. En ce sens, elles contribuent à l'identité sans suffire à la produire à elles seules.

La mémoire aide à relier des moments éloignés et à se reconnaître dans des actions passées. Locke souligne le rôle de la conscience dans l'identité personnelle : une personne peut se rapporter à certaines expériences et à certains actes passés comme étant les siens. Les souvenirs particulièrement vifs rendent parfois sensible la continuité de la personne ou, au contraire, les transformations qu'elle a traversées. Toutefois, notre mémoire est sélective : elle n'accorde pas la même importance à toutes les expériences, et

FormaV - document d'entraînement non officiel

certaines habitudes ou certains apprentissages continuent de nous façonner sans être rappelés comme des épisodes précis. Si l'identité dépendait uniquement des événements dont on se souvient avec intensité, elle serait donc fragile et discontinue.

En outre, le sens d'une expérience ne s'impose pas toujours immédiatement. Un événement peut être interprété autrement avec le temps, selon la place qu'on lui donne dans son histoire. Le moi n'est donc pas seulement le produit passif des événements qu'il a vécus : il se constitue aussi par le travail de réflexion qui consiste à les comprendre et à les relier. Les autres interviennent également dans cette construction, car leurs relations avec nous et leurs récits peuvent confirmer ou remettre en question l'image que nous avons de nous-mêmes. L'identité se forme ainsi dans une histoire personnelle, mais aussi dans un monde partagé.

Enfin, considérer les expériences marquantes comme décisives à elles seules risquerait d'enfermer une personne dans son passé. Un événement peut rester important sans définir entièrement celui qui l'a vécu : on peut le réévaluer, lui attribuer une autre signification ou refuser qu'il commande toute son existence. Inversement, un changement profond peut résulter d'une accumulation d'expériences ordinaires plutôt que d'un événement unique. Le moi apparaît ainsi comme une continuité qui se transforme, se comprend et se construit dans le temps, plutôt que comme une identité révélée une fois pour toutes par un moment exceptionnel.

En définitive, les expériences sont nécessaires à la formation concrète du moi, puisque le sujet se développe dans ses rapports au monde et aux autres. Mais les expériences particulièrement marquantes ne sont pas nécessaires à l'existence du moi et ne suffisent pas à déterminer son identité. Elles peuvent devenir des repères privilégiés grâce auxquels une personne se reconnaît, à condition que la mémoire et la réflexion les intègrent à une histoire plus vaste. Le moi se constitue donc aussi dans les expériences ordinaires, les actes, les relations et la manière dont chacun interprète son passé et oriente son avenir.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> Les expériences particulièrement marquantes ne sont pas nécessaires à l'existence du moi et ne suffisent pas à l'identifier. Le moi se forme plus largement dans les expériences ordinaires, les relations, les actes et les choix. Les événements marquants peuvent néanmoins devenir des repères importants : la mémoire et la réflexion permettent de les intégrer à une histoire personnelle, sans qu'ils déterminent à eux seuls l'identité ni l'empêchent d'évoluer.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2026/spe-humanites-litterature-philo-2026-asie-1-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.